

PRÉFACE

Sous un titre modeste, *Expressions, locutions, proverbes du grec moderne*, Georges Brillouët, Anna Kokkinidou-Maxime et Jean Lallot nous donnent un petit trésor dont les néohellénistes ne sauraient leur être trop reconnaissants : 736 pages, constituant un très riche corpus d'idiotismes grecs.

L'ouvrage est issu d'une constatation que tous les néohellénistes de langue maternelle française sont très rapidement amenés à faire. Il ne suffit pas, pour connaître la langue, de bien posséder la morphologie et de maîtriser un lexique usuel même important. Dès que l'on s'aventure dans la conversation courante, celle par exemple qu'on entend dans les dialogues de films, ou dès que l'on entreprend de traduire des textes littéraires écrits dans une langue proche du grec oral, comme *Le Troisième Anneau* de Costas Taktsis, on rencontre une foule d'expressions dont la signification ne peut se tirer du sens des éléments qui les composent. Les dictionnaires de version dont on dispose en français ne sont pas d'un grand secours ; la plupart des expressions que l'on cherche n'y figurent pas.

Bien sûr, les locuteurs natifs du grec comprennent bien ces expressions – à condition qu'elles soient encore en usage –, mais ils ne peuvent généralement les rendre qu'approximativement, faute d'avoir une maîtrise suffisante du français. Georges Brillouët, Anna Kokkinidou-Maxime et Jean Lallot ont donc mis en commun leurs compétences linguistiques pour élaborer ce recueil. Et, par un scrupule scientifique très louable, ils ne se sont pas limités à cette collaboration franco-hellénique qui avait déjà porté de beaux fruits dans une première version de l'ouvrage. Ils ont soumis leur travail à une large équipe de relecteurs néohellénistes grecs et français et ont intégré dans ce nouveau texte beaucoup des observations qui leur ont été faites.

Le livre doit d'abord être consulté, comme un dictionnaire. Mais il faut aussi, je crois, le parcourir un peu au hasard, pour le plaisir.

Et là, beaucoup de bonnes surprises nous attendent. À tout moment, le néohelléniste, débutant ou chevronné, est amené à se dire : « Tiens, voilà qui est bien trouvé, je n'y aurais pas pensé. »

On est frappé par le très grand nombre d'expressions recensées. On pourra penser – et ce sera sans doute la réaction de certains hellénophones – que tous les proverbes donnés ici ne sont pas d'un usage courant aujourd'hui. Mais il faut songer qu'un ouvrage comme celui-ci n'enregistre pas seulement l'état actuel du grec : quel dictionnaire ne donne que les mots généralement compris au moment de sa parution ?

Cet ouvrage est une aide précieuse pour la traduction de divers textes en grec moderne, langue protéiforme, comme on sait. Outre des proverbes qui témoignent abondamment de la verve narquoise du peuple grec, on trouvera nombre d'expressions grecques anciennes qui peuvent apparaître dans le discours courant non érudit. La langue d'aujourd'hui transporte en effet, comme une rivière charrie des branches arrachées dans une lointaine montagne, tel fragment de Sophocle (ἔρωσ ἀνίκατε μάχαν), telle moralité ésopique (δρῦός πεσοῦσης πας ἀνὴρ ξυλεύεται), telle phrase de l'Évangile (αγρόν ηγόρασε). Et aussi, mais plus rarement, quelques allusions aux réalités contemporaines, comme cette barbe clairsemée qui ressemble à une manifestation ratée : γένια σαν αποτυχημένη διαδήλωση !

Le second sujet d'admiration – sans doute le plus incontestable – est pour nous le soin apporté aux traductions, pour la plupart bien trouvées. Les auteurs ont procédé méthodiquement en trois temps :

1. établissement d'un rendu mot à mot lorsqu'il était possible ;
2. proposition de traduction équivalente en « bon français » ;
3. indications sur l'emploi ou les emplois de l'expression.

L'utilisateur francophone souhaite d'abord être informé sur le point 3, car c'est celui que les dictionnaires négligent le plus souvent et que, comme on dit, l'usage seul enseigne. Comment un étranger non averti pourrait-il soupçonner les conditions d'emploi d'une expression qui se traduit mot à mot par : « Les autres aussi vont par ici » (από δω παν' κ' οι άλλοι) ? Le présent lexique nous apprend que cela signifie : « On en a fini », « L'affaire est vite réglée », et qu'on le dit pour un départ, une issue rapide.

Les équivalents se distinguent par leur évidence, signe que l'on ne saurait mieux dire en français. Même quand on sent la signification, on est souvent tenté par un mot à mot qui se révèle maladroit en contexte. On pourra reprendre à ce propos la série des locutions dans lesquelles entre le mot *ελπίδα*. Même si une traduction littérale conviendrait à la rigueur, les équivalents proposés sont bien plus naturels en français : « Il a répondu à mon attente » au lieu du mot à mot « Il a justifié mes espoirs », « Il met ses espoirs dans... » au lieu de « Il fait reposer ses espoirs sur... », « L'espoir fait vivre » au lieu de « L'homme vit d'espoir », etc.

Que l'on fasse l'expérience et que l'on tente d'improviser une traduction des expressions dont on connaît – ou croit connaître – le sens. Il est rare que l'on trouve immédiatement une aussi bonne traduction. Prenons, par exemple, la phrase à l'impératif : *μάζεψε τη γλώσσα σου*, qui évoque une langue qui a tendance à vagabonder et qu'il faut ramener à plus de prudence. Les auteurs proposent, tout simplement, « Fais attention à ce que tu dis ! », qui correspond exactement à la banalité de la locution grecque. Si l'on fait maintenant l'expérience inverse et que l'on tente de retrouver le grec à partir du rendu français, il est peu probable que l'on tombe juste. Et ce sera pour l'apprenant une heureuse prise de conscience du chemin qui reste à parcourir avant de maîtriser la langue. L'index français en fin d'ouvrage devrait être d'une grande utilité pédagogique.

Mais en dehors de cet usage systématique du livre pour l'auto-apprentissage, on peut en faire d'autres lectures plus détendues et tout aussi instructives. Si l'on s'attache aux proverbes, on y verra transparaître certaines particularités de l'esprit grec. Le peuple qui crée les proverbes semble préférer le concret à l'abstrait et une certaine « théâtralisation » à la constatation ou à l'injonction. Un dicton peut en une seule phrase résumer une scène absurde. Par exemple : « On fit roi le romanichel et lui, il demandait une enclume » (*Το γύφτο ἔκαναν βασιλιά, κι αυτός ζητούσε αμόνι*). Assurément, cela parle bien plus à l'imagination que notre « Chassez le naturel, il revient au galop ». Encore une amusante mise en scène : « Un homme reçut un âne en cadeau, mais lui, il regardait les dents de la bête » (*Κάποιου του χάρισαν γάιδαρο κι αυτός τον κοίταζε στα δόντια*). Dans l'équivalent français, le regard moqueur du conteur

populaire fait place à une vision objective, mais un peu fade : « À cheval donné on ne regarde pas la bouche. »

Proverbes et expressions nous renseignent plus que toute autre chose sur la mentalité de la société traditionnelle d'un peuple. Il n'est que de passer en revue les locutions où entre le terme γυναίκα pour sentir chez les Grecs une certaine misogynie, au moins lexicale : « Mer ou femme, c'est tout comme » (c'est-à-dire qu'il faut se méfier de l'une comme de l'autre), « La femme se soumet à l'homme », « Les femmes comme les poissons se mangent avec les mains », « À la femme, comme au cheval, il faut un bon cavalier », « Femme sans muselière, malheur à qui l'épouse ».

Tous les proverbes n'ont pas cette saveur et certains nous semblent plus « européens » que grecs. Malgré tout, il fallait les recenser, ne serait-ce que pour nous rassurer. En disant : « Quand le chat n'est pas là, les souris dansent » (Όταν λείπει η γάτα, χορεύουν τα ποντίκια) ou « Tous les chemins mènent à Rome » (Όλοι οι δρόμοι οδηγούν στη Ρώμη), on n'énonce rien d'incongru en grec.

À côté d'une lecture sélective qui s'attache à un genre particulier, on peut aussi, comme dans un dictionnaire encyclopédique que l'on feuillette, explorer les régions voisines du mot que l'on cherche ou utiliser les renvois d'un terme à l'autre pour enrichir sa connaissance de la langue. Une expression transparente comme Κάθεται πάνω σ' αναμμένα κάρβουνα (« Il est assis sur des charbons ardents ») nous renvoie à une autre qui l'est bien moins : Να καούν τα κάρβουνα (« Que brûlent les charbons ! »), qui se dit au cours d'une fête qui bat son plein, et aussi à l'article αγκάθι, puisque l'on peut également être assis sur des épines, ce qui n'est guère plus confortable. En exploitant systématiquement ces renvois, on pourrait faire un intéressant voyage à travers les idiotismes et y apercevoir un assez grand nombre de « faux amis ».

Le « Brillouët-Kokkinidou » a désormais une place de choix dans la bibliothèque du néohelléniste français. Il ne faudra pas se contenter de le consulter à l'occasion, mais bien en faire progressivement une lecture systématique afin d'affiner sa connaissance d'une langue que l'on n'a jamais fini d'apprendre.

Henri TONNET

Professeur de grec moderne à l'université de Paris-Sorbonne